

Les exercices des Quarante-Heures, commencés mardi matin, se sont terminés ce matin. La chapelle a été visitée par une foule de fidèles, qui n'ont pas manqué sans doute de prier pour la glorification de Mgr de Laval, comme on l'avait demandé au prône de la Basilique le dimanche précédent.

La conférence publique à l'Université est donnée ce soir par M. l'abbé J.-C. Laflamme, professeur à la Faculté des Arts. Son sujet est : *La lumière électrique.*

Premiers.

Rhétorique.

L. Olivier, Vers latins.

Seconde.

C. Arsenault, }
P. Durkin, } Thème latin.

Versification.

H. Hudon, Thème latin.

Quatrième.

S. Bernard, Version latine, thème latin et vers latins.

T. Lefebvre, Version latine.
P. Faucher, Vers latins.

Cinquième.

W. Bolduc, Thème latin.

Méthode.

E. Simard, Thème latin.

Sixième.

H. Simard, Thème latin.

Septième.

J. Lapointe, G. Lizotte, J.-E. Paradis, A. Roy, F. Rousseau, J.-A. Williams, Arithmétique.

Huitième.

A. Myrand, Exercice français.
S. Brennan, }
S. Fortin, } Arithmétique.

Société S. Louis de Gonzague.

Dimanche, le 15 courant, nous avons une séance très-intéressante : quatre débutants montaient à la tribune, aussi, ne faudra-t-il pas être surpris de ce que tout n'a pas été parfait.

M. Alf. Morissette nous déclama un morceau intitulé : *Charlemagne et l'abbé de St-Gall.* M. A. Morissette s'est trop précipité, il a fait trop peu de gestes, et ses inflexions ont été rares.

Ensuite vint M. Eug. Bergeron. Il s'agissait d'une discussion entre une abeille et une mouche. M. E. Bergeron, est aussi très-sobre de gestes et ses inflexions offrent peu de variété. Il exprime la colère avec la voix la plus douce du monde : excellente preuve de sa mansuétude !

M. Pierre Pelletier suivit M. E. Bergeron. Il nous parla d'un pays où un rat, avait mangé un quintal de fer en un hiver, et où un hibou de quatre livres avait enlevé un enfant pesant plus de soixante livres. M. P. Pelletier débuta avec entrain et naturel ; mais bientôt la mémoire parut travailler, la gêne se mit de la partie, et la fin de son mor-

ceau fut moins heureux, que nous l'avions espéré.

Toutefois, malgré les défauts que j'ai signalés, ces jeunes orateurs ne doivent pas se décourager : Démotriènes eut d'aussi faibles commencements qu'eux.

Enfin vint M. Chs Vézina, qui déclama un morceau intitulé : *Les mouches et les araignées.* M. Chs Vézina a la voix souple et sait faire ses gestes à propos. Avant peu M. Chs Vézina deviendra un des meilleurs déclamateurs de notre jeune Société.

DISCIPULUS.

Nécrologie.

Beati mortui qui la Domino moriuntur :
modo jam dicit Spiritus ut requiescant
in laboribus suis. Apoc. XIV.

C'est avec une bien vive douleur que nous avons appris la mort de M. W.-R. Quin, élève de Troisième. Ce regretté confrère s'éteignait mercredi matin, le 18 courant, dans la fleur de l'âge, ayant à peine atteint sa quinzisième année. Il est donc vrai que la mort ne respecte ni l'âge, ni les talents ; sa faulx impitoyable tranche en un instant les plus douces espérances. Rien ne l'arrête : pas plus les liens du sang que ceux de l'amitié et de la reconnaissance qui nous attachent si fortement à la terre. Quoique notre ami n'ait fait que passer parmi nous, nous avons pu cependant apprécier son caractère doux et affable, et surtout son ardent amour pour l'étude.

Ceux qui l'ont connu intimement n'oublieront jamais qu'il fut toujours un modèle de piété. Élève externe, il suivait absolument le règlement des pensionnaires. Jamais les distractions de la vie de famille ne lui firent omettre son examen particulier, sa visite au St Sacrement, son chapelet, sa lecture, etc. La mort ne pouvait l'effrayer ; elle vint à lui comme le soir d'un beau jour. Il était ce fruit, parvenu à maturité, se détachant comme de lui-même de l'arbre de la pauvre vie humaine pour tomber dans le sein de Dieu.

Ah ! ne nous affligeons pas trop d'une pareille perte. La mort, qui tant de fois frappe en aveugle, a choisi cette fois la victime la plus pure et la plus résignée, celle qui pouvait présenter au Seigneur la jeunesse la plus remplie de vertus. Préparons nous à nous-même une fin semblable en vivant saintement comme celui que nous pleurons.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi, à l'Église de Saint-Patrice, en présence de ses confrères et d'un grand nombre de ses amis.

R. I. P.

UN CONFRÈRE.

Correspondance.

A PROPOS DU BÉGAYEMENT.

Comme vous le savez, M. le Rédacteur (j'espère toutefois que ce n'est pas par une expérience personnelle) le bégayement est une affliction, une calamité,

une infirmité, enfin c'est tout ce que vous voudrez... la lèpre inclusivement.

Or peut-on trouver quelque soulagement à cette réunion de misères ? Est-il du domaine de l'homme de guérir le bégayement ? Oui, M. le Rédacteur, je vous dirai à vous et à d'autres Thomas, que le bégayement peut non seulement être affaibli, mais être détruit complètement au moyen d'une gymnastique labiale et linguale, procédé dont se sert M. Delon, 96 rue St-Laurent, Montréal. J'en sais quelque chose moi, qui ne pouvais même dire *bonjour*, sans me voir la figure contractée en convulsions inexplicables qui faisaient rire les gens peu charitables ; et cela juste au moment où je voulais paraître plus aimable et plus gentil.

Jadis je n'abordais qu'en tremblant le bipède à qui Dieu avait donné l'articulation facile ; le diseur de sottises se transformait en orateur devant mes oreilles émerveillées : il parlait si librement lui !... Enfin, l'avouerai-je, je me sentais presque criminel tout en me demandant où était la faute.

Et maintenant ?—Ah ! maintenant, je défie ces braves gens, je vous défie vous tous qui parlez avec tant de volubilité ; la conversation ne m'effraye plus, je ne rougis plus si timidement quand il me faut dire *bonjour* ; enfin une pitié incommensurable s'empare de tout mon être lorsqu'on me croise quelque ancien confrère atteint de ce mal, dont je ne me souviens que par reconnaissance pour mon bienfaiteur.

A tous ceux qui souffrent du bégayement je présente le remède dont je me suis servi : quelques semaines d'un séjour bienfaisant et agréable sous la direction de M. Delon, et vous redevenez comme le commun des mortels.....

Et si, après cela, les mots n'arrivent pas, infortunés bégues, soyez discrets, n'accusez personne ; c'est qu'alors, à vous comme à moi souvent, ce sont les idées qui manquent.

J. J. E. B.

Echo d'outre-mer.

Le cri de la disette se fait partout entendre dans la vieille Europe. La France vote des millions pour ses pauvres, l'Angleterre promet à l'Irlande des travaux publics pour la valeur de plusieurs millions ; l'Italie, l'Allemagne, tous les gouvernements en un mot, sont contraints d'ouvrir les trésors de l'Etat pour arracher à la mort les milliers de malheureux que la charité des particuliers devient impuissante à soulager. Mais là où la misère est réellement effrayante, c'est sans contredit en Irlande ; rien de plus pitoyable que le spectacle de cette malheureuse contrée. La Verte Erin qu'on nous représente toujours si riante et si fertile, a été frappée cette année